

Les médiévistes français et l'histoire allemande

VON MICHEL PARISSÉ

Il est difficile et sûrement délicat de porter, comme étranger, un jugement sur l'historiographie allemande, sur ce qui a été fait par les historiens allemands hier et aujourd'hui, et enfin sur leurs résultats et leurs méthodes. Si j'en dis quelques mots à la fin de cet exposé, cela sera dicté par mon seul point de vue personnel avec toute la prudence qui s'impose, mais ce n'est nullement le thème que j'ai retenu. M'intéresse plus que tout la question de savoir dans quelle mesure les médiévistes ont connaissance des travaux des médiévistes allemands et quel écho a dans la recherche française l'histoire de l'Allemagne et de l'Empire.

Pour ce que j'ai choisi de faire, plusieurs points doivent d'emblée être précisés :

1. Le titre de cette communication « Les médiévistes français et l'histoire allemande » entend englober deux ensembles : d'une part le travail des médiévistes allemands et leurs publications, d'autre part l'histoire de l'Allemagne et de l'Empire. L'intégration de ce deuxième point doit permettre de faire état de l'apport des médiévistes français à l'historiographie allemande.

2. Les relations entre la France et l'Allemagne en matière historique sont dominées par deux institutions dont le rôle est fondamental : l'Institut historique allemand de Paris (IHAP) et la Mission historique française en Allemagne de Göttingen (MHFA). Cette dernière s'est donné pour tâche d'informer les médiévistes français sur la production historique allemande, ses méthodes, ses centres de recherche, ses personnes. Son travail se poursuit dans d'excellentes conditions, pour le plus grand plaisir des destinataires du Bulletin de la Mission. Ma position de lotharingien (originaire de la Lorraine), de lotharingiste (spécialiste de la Lorraine) et d'ancien directeur de la Mission de Göttingen me met dans une position favorable entre les médiévistes des deux pays.

3. J'ai mené une enquête autant que j'ai pu auprès de mes collègues ; ils ont répondu avec plus ou moins de diligence, mais ils ne sont pas indifférents à ces questions. Pour les interroger, j'ai retenu quatre champs d'interrogation :

- Le degré de connaissance de la langue allemande.
- La distribution de l'information sur l'histoire allemande.
- La présence de l'Allemagne dans l'enseignement en France.
- La recherche française sur l'histoire allemande.

I. LA CONNAISSANCE DE LA LANGUE ALLEMANDE

En premier lieu, pour connaître l'accueil que reçoivent les historiens allemands auprès de leurs collègues français, il importe de savoir quel est le degré de leur connaissance de la langue allemande. Au mois de mai 2001, au Congrès des médiévistes qui se tenait à Boulogne-sur-Mer, dans une assemblée de 70 membres environ sur plus de 500 personnes appartenant à notre société, 50 % des personnes présentes admettaient avoir une certaine connaissance de cette langue, en lecture seule pour la plupart d'entre elles. Environ 40 % connaissaient et utilisaient le *Lexikon des Mittelalters*. Ces résultats sont honorables, ils sont peut-être trompeurs. L'assemblée de ce jour-là n'était pas parfaitement représentative de toute la société et le nombre des connaisseurs de la langue allemande se trouvait peut-être au-dessus de la moyenne. Au total même si ce chiffre est surestimé, il n'en reste pas moins indicatif. Malheureusement il ne se retrouve pas chez les étudiants, qui ne comptent guère plus de 5 à 15 % de pratiquants de la même langue. Un tel handicap freine considérablement l'ampleur et la variété des enseignements fondés sur une bibliographie en langue allemande. La situation de l'enseignement de l'allemand en France est en général devenue catastrophique. Il est donc important de noter la réaction suivante : l'université de Rennes a programmé un cours d'allemand pour grands débutants. On peut espérer que cet exemple sera suivi.

J'ajoute encore une observation concernant la langue. Les Français se plaignent de ce que la langue des nouveaux historiens allemands est moins accessible que celle des anciens. Les jeunes Allemands prisent moins que leurs anciens une langue simple et dépouillée de néologismes compliqués. Il y a ainsi des différences considérables d'un auteur à l'autre, et tout le monde s'accorde à faire la remarque suivante : si certains textes sont lus et compris sans difficulté, d'autres sont en revanche totalement incompréhensibles au lecteur moyen. Ce n'est pas une consolation que de noter de pareilles dérives chez les historiens français. Par ailleurs, les Français sont souvent admiratifs devant les connaissances de leurs collègues allemands en langues étrangères ; mais n'y a-t-il pas cependant aussi en Allemagne la même évolution qu'en France ? J'ai cru observer que l'on parle moins souvent italien, anglais et français à la Reichenau qu'il y a dix ans, et que les travaux français sont moins qu'auparavant cités par les jeunes historiens.

2. LA DISTRIBUTION DE L'INFORMATION SUR L'HISTOIRE ALLEMANDE

En deuxième lieu, il convient de s'interroger sur les modes d'accès des médiévistes français à la science historique allemande et à ses productions. Deux réponses sont fournies de façon indirecte par le dépouillement des périodiques achetés et par les recensions de livres allemands, ainsi que par le comportement des bibliothèques.

A. Recensions et revues :

Le *Bulletin de la Mission historique française*, abondamment répandu puisque distribué à 800 exemplaires gratuits à la plupart des médiévistes français et à tous les instituts, a délivré dans les dix dernières années 285 recensions et notes de lecture¹⁾. Or nombreux sont les enseignants et chercheurs français qui dépouillent systématiquement cette publication et la mettent en fiches. Une deuxième ouverture, malheureusement moins répandue, est offerte par *Francia*, la publication annuelle de l'Institut historique allemand de Paris, dont on connaît le principe : les livres en allemand sont recensés en français, grâce à l'intervention de lecteurs francophones, dont la majorité sont des Français²⁾. En 1999, 31 titres et en 2000 32 titres ont été analysés et présentés en langue française. Il est aisé de conclure que pour les dix dernières années ce sont environ 300 titres qui ont été par cette voie portés à la connaissance des lecteurs francophones. Aux recensions classiques s'ajoutent des rapports bibliographiques sous forme de *Miszellen*. A cela, il faut adjoindre les comptes-rendus donnés dans différentes revues généralistes comme la *Revue historique*, *Le Moyen Age*, la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* et quelques autres comme les *Cahiers de civilisation médiévale*. Il ne peut être question de faire ici un dénombrement précis, qui se révèle en outre très variable d'une année à l'autre. A titre d'exemple, on retiendra que la dernière revue citée, donnée par le Centre d'études médiévales de Poitiers, a publié en 1995 un fascicule complet de recensions, d'où on tire les données suivantes : 65 livres ont été recensés, dont 35 (50 %) étaient en langue française, 17 en anglais, 8 en allemand, 3 en italien. Le faible nombre des recensions de livres allemands est étonnante. Une responsable du Centre a déclaré qu'il lui est souvent difficile de trouver des lecteurs pour ces livres. La *Revue Historique* a longtemps publié de longs rapports sur les publications allemandes. Après Marc Bloch, Robert Folz a fait ce travail durant de longues années. Quand il a demandé à cesser, il n'a pas eu de successeur. Ce manque est unanimement regretté. Il est remplacé par une recherche systématique de recenseurs ponctuels.

B. Achats de revues et de livres:

La réception de l'histoire allemande peut encore être examinée à la lumière des achats de livres allemands faits par les Bibliothèques françaises. Malheureusement l'enquête n'est pas facile, car les Bibliothèques ne mettent pas à part les livres d'histoire médiévale. Je me suis contenté de poser à quelques gestionnaires une question générale concernant les achats de livres en langue allemande.

1) Je suis heureux de remercier le directeur actuel de la Mission, Pierre Monnet, pour tous les renseignements et les chiffres qu'il m'a spontanément fournis.

2) Outre les Français interviennent des Belges et d'autres bon connaisseurs de la langue française.

Deux éléments de réponse nous sont donnés :

Revues: le fichier des revues « Myriade » permet de savoir quelles bibliothèques françaises reçoivent telle ou telle revue ou périodique. On peut savoir ainsi d'un seul coup d'oeil combien d'exemplaires d'une revue existent dans les Bibliothèques et Instituts de France. Voici quelques exemples :

Revues locales :

Nassauische Annalen : 5 ex.

Aachener Kunstblätter : 6 ex.

Rheinische Vierteljahrsblätter : 12 ex.

Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein : 5 ex.

Revues spécialisées :

Archiv für Diplomatik : 15 ex.

Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte : 30 ex.

Hansische Geschichtsblätter : 6 ex.

Revues générales :

Historische Zeitschrift : 55 ex.

Historisches Jahrbuch : 20 ex.

Deutsches Archiv : 27 ex.

Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung : 21 ex.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung : Germ. Abt. 28 ex.; Kan. Abt. 32 ex.

Là encore il faut apporter une nuance parmi les acquéreurs: on trouve toujours en bonne position les bibliothèques parisiennes et celle de Strasbourg ; ailleurs c'est le crépuscule, l'ombre. Le bilan est très maigre. On compte en France 60 instituts d'histoire du Moyen Age et plusieurs grandes écoles (Hochschulen). Leurs budgets sont souvent très minces et condamnent en premier lieu les périodiques en langues étrangères, moins consultés par les étudiants.

A titre de comparaison, on citera quelques titres de revues françaises et étrangères avec le nombre de leurs abonnés :

Revue historique : 288 ex.

Cahiers de civilisation médiévale : 188 ex.

Revue belge de philologie et d'histoire : 76 ex.

Studi Medievali : 49 ex.

Mediaeval Studies : 29 ex.

Journal of Medieval and Renaissance Studies : 14 ex.

Les enseignants chercheurs doivent aller à Paris pour trouver à coup sûr la revue ou le livre qu'ils cherchent. A Dijon, une bibliothèque d'histoire d'Allemagne a été ouverte au nom de Robert Folz, avec ses livres comme fonds de départ : c'est un lieu à emplir, qui n'est malheureusement pas très fréquenté.

Etude d'une bibliothèque particulière : l'Ecole Normale Supérieure

C'est une bibliothèque supérieure de lettres et sciences humaines, qui dispose d'un important budget pour l'achat de livres et de revues. La place de l'Allemagne y est considérable depuis le XIXe siècle. Cela est dû à l'attention apportée par plusieurs bibliothécaires successifs, notamment Lucien Herr, germaniste convaincu (1888–1926), dont quelqu'un écrivait en dédicace à un livre : « En souvenir de Lucien Herr, qui, selon la légende, ne prenait au sérieux l'érudition française qu'à partir du moment où elle était publiée en traduction allemande ». Ses successeurs ont suivi la même voie, ce qui veut dire des achats de livres allemands, avec une dominante en philologie et histoire de l'Antiquité, et de nombreux périodiques.

En 1994, l'ENS a reçu 99 revues françaises, 59 allemandes, 13 anglaises. Parmi les revues, la part des Allemands est de 62 % en philosophie, 48 en littérature, 44 en histoire moderne, 41 en histoire antique. Cela signifie qu'en gros la moitié des revues dans ces quatre domaines sont en langue allemande.

J'ai rencontré le bibliothécaire actuel³⁾ qui a bien voulu répondre à mes questions. Dans le budget, 22 % sont destinés à l'Allemagne (à la fois pour les achats de livres allemands et pour les achats de livres par l'intermédiaire des libraires allemands,⁴⁾ pour la Scandinavie par exemple). A titre de comparaison, je relève que 10 % du même budget se portent sur les livres venant de Grande Bretagne et 4,5 % pour les Etats-Unis. Pour la recherche (par opposition à l'enseignement), la même Bibliothèque acquiert de 1000 à 1200 livres en allemand, soit environ 25 à 30 % de ses livres étrangers, autant que Grande-Bretagne et Etats-Unis réunis, même chose pour les livres destinés à l'enseignement.

La Bibliothèque universitaire de la Sorbonne reçoit environ 900 périodiques en langue allemande pour toutes les matières, dont 625 pour toutes les sciences humaines. Par ailleurs, le dernier chiffre qu'on m'a livré est celui de 2000 ouvrages en langue allemande entrant chaque année dans cette bibliothèque. Je n'en connais pas le détail et il n'est pas possible de le connaître sans une enquête très longue. On retiendra que la publication de livres allemands et la commande de périodiques sont bien suivies. Cela ne dit pas pour autant comment ils sont lus et utilisés. Ces achats systématiques et les commandes particulières sont réalisés par décision des bibliothécaires et sur la demande des lecteurs. Beaucoup de livres arrivent aux bibliothèques de façon automatique et forcée, quand il s'agit de suites, les *Lieferungen*. Cet envoi automatique devient un envoi forcé quand on constate que tel livre n'aurait normalement pas été commandé et acheté sans ce système des « abonnements » ; la cause en serait que le sujet traité n'est pas neuf ni intéressant ou que l'écho que le livre a rencontré est faible. Il se révèle que des séries retenues autrefois en raison de

3) Il a pris depuis lors sa retraite.

4) C'est le dynamisme des libraires allemands qui incite cette bibliothèque à faire appel à eux pour l'achat de livres étrangers.

la réputation du fondateur ne répondent plus toujours aux exigences de la recherche et que dans certains cas il est envisagé de demander la rupture de l'abonnement. Un bibliothécaire a fait devant moi cette mise en garde : que le directeur de collection maintienne les mêmes exigences, sans quoi l'abonnement sera interrompu. Dans certaines séries ont été publiées des dissertations qui auraient eu besoin d'un ou deux ans de finition.

Il faut tenir compte de la curiosité personnelle des bibliothécaires responsables des achats. A l'École Normale Supérieure, on m'a indiqué que le changement prochain de bibliothécaire pourrait conduire à une modification de la politique des achats de livres allemands. Par ailleurs le rôle des professeurs en activité est également important, surtout s'ils ont fait de l'histoire de l'Empire leur spécialité. La réception de l'histoire allemande est donc souvent tributaire de la présence d'un ou deux enseignants motivés.

Il est clair que les chiffres fournis par Paris ne peuvent convenir pour les bibliothèques de Province, dont les moyens financiers sont moindres. On devine aisément aussi que les universités du sud de la France achètent plutôt des livres italiens et espagnols.

Pour terminer on ne doit pas oublier la place prise aujourd'hui par l'information obtenue par les moyens d'Internet. C'est ainsi qu'une page consacrée à l'Allemagne est tenue à jour par Pierre Monnet sur le site MENESTREL réservé au Moyen Âge.

3. LA DIFFUSION DE LA RECHERCHE ET LA PRÉSENCE DE L'ALLEMAGNE DANS L'ENSEIGNEMENT DES UNIVERSITÉS FRANÇAISES

Il ne suffit pas que des livres d'histoire en allemand soient achetés. Encore faut-il qu'un certain intérêt des médiévistes français se porte sur l'histoire allemande. On peut connaître ce qu'il en est en examinant les livres français d'histoire générale qui se doivent de faire une place aux pays étrangers, ou en s'enquérant de l'entrée de l'Allemagne dans les cours donnés dans les universités.

Pour ce qui concerne les livres généraux, il faut remonter en arrière pour constater que les livres généraux étaient beaucoup plus ouverts qu'aujourd'hui à la recherche allemande grâce à des auteurs familiers de la langue allemande. Cela me conduit à citer des noms d'auteurs anciens dont les ouvrages sont toujours en usage, comme Charles-Edmond Perrin, Edouard Jordan, Robert Folz, Philippe Dollinger. Tous ces savants historiens étaient de fins connaisseurs de l'histoire allemande, des utilisateurs des livres les plus récents, et leurs travaux étaient des intermédiaires précieux pour introduire les lecteurs français à l'histoire de l'Empire. Autrefois leurs cours délivrés en Sorbonne étaient multigraphiés et mis à la disposition des étudiants, donc vendus à bas prix. Ils sont encore aujourd'hui consultés. Citons un cas particulièrement net :

Charles-Edmond Perrin a enseigné en Sorbonne, de 1957 à 1965, l'histoire de l'Allemagne sur les thèmes suivants :

« La société féodale allemande et ses institutions du Xe au XIIe siècle » en 4 livres :

1. Les grands traits de l'histoire politique de l'Allemagne de 911 à 1250
 2. Les institutions féodales en Allemagne aux XIe et XIIe siècles
 3. et 4. Les princes d'Empire et l'origine des principautés territoriales allemandes.
- « La seigneurie rurale en France et en Allemagne du début du IXe à la fin du XIIe siècle », un très riche livre de 330 pages reproduisant un cours donné dans les années 1951–53.
 « L'Allemagne et l'Italie de 843 à 962 », cours donné en 1961.

Il serait faux de croire que l'histoire de l'Allemagne et de l'Empire a totalement disparu de l'enseignement universitaire. Une institution savante lui fait de façon permanente ou occasionnelle une place non négligeable, l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, où Philippe Braunstein joue un rôle moteur considérable, aidé de quelques autres qui s'y consacrent un peu moins. C'est à l'EHESS que l'on voit venir régulièrement des enseignants universitaires allemands qui durant un mois délivrent des leçons magistrales ou animent des séminaires.

Dans l'Histoire générale dite de Glotz du nom de son directeur, on peut trouver encore :

Histoire du Moyen Age, tome IV, 1ère partie, *l'Allemagne et l'Italie aux XIIe et XIIIe siècles*, par Edouard Jordan, 1939.

Mes remarques sont pessimistes : les anciennes collections faisaient à l'Allemagne la place qui devait normalement lui revenir. Prenons deux exemples classiques : l'*Histoire de l'Eglise* de Fliche et Martin s'ouvrait naturellement à l'Eglise des pays voisins de la France, l'*Histoire du christianisme* ne les néglige pas, mais leur est un peu moins ouverte⁵⁾. Dans les livres qu'écrivait Robert Folz, l'Allemagne avait toujours sa place⁶⁾. Il faut donc considérer que les ouvrages généraux faisaient à l'Allemagne, il y a 50 et 30 ans, une place qu'elle n'a plus aujourd'hui. Des livres généraux portant sur l'économie du Moyen Age, la société ou les institutions s'appuient aujourd'hui avant tout sur les exemples français et ne citent que de façon exceptionnelle la situation en Empire. Il faut bien reconnaître que les auteurs ignorants des réalités allemandes en parlent trop souvent de façon sommaire. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que la place faite à l'Allemagne dans les manuels destinés aux Lycées et Collèges se fait très restreinte, alors qu'il y a encore un demi-siècle les livres mis entre les mains des jeunes élèves faisaient un minimum de place aux Ottoniens, aux Staufens, et aux empereurs en général.

Les derniers médiévistes français, auteurs d'ouvrages traitant de l'Allemagne et les plus souvent cités, sont : Philippe Dollinger, pour la Hanse⁷⁾, Charles Higounet, trop tôt dis-

5) Les responsables ont montré quel était leur souci en demandant à Francis Rapp de traiter de l'église allemande à la fin du Moyen Age, tandis qu'on me commandait vingt pages sur la Reichskirche.

6) Comme on le constate dans sa participation au livre de la série « Peuples et civilisations ».

7) Cet ouvrage a été traduit en allemand.

paru, très érudit, pour la colonisation vers l'est⁸⁾, Francis Rapp pour ses deux ouvrages fondamentaux sur l'histoire de l'Allemagne.⁹⁾ Depuis peu les thèses de Patrick Corbet, Geneviève Bühner-Thierry, Joseph Morsel, Jean-Marie Moeglin, Pierre Monnet, publiées en français, sont d'excellentes introductions à l'histoire de l'Empire.¹⁰⁾ Dans une série de manuels destinés surtout aux étudiants, j'ai été invité à publier un livre que j'ai intitulé, après mûre réflexion, *Allemagne et Empire au Moyen Age*. La vente est notablement inférieure à celle du manuel d'histoire italienne. Une des raisons en est que l'histoire allemande est très rarement présente dans les programmes d'enseignement. Par ailleurs les libraires constatent que le nom de l'Allemagne, quand il figure dans le titre d'un livre, inquiète les lecteurs, qui peuvent cependant s'intéresser à des empereurs, aux Teutoniques ou à la culture allemande.

4. LA RECHERCHE FRANÇAISE SUR L'HISTOIRE ALLEMANDE

Dans le cadre du sujet de cette session, il me paraît indispensable d'informer les historiens allemands des travaux réalisés par des médiévistes français sur l'histoire de l'Empire médiéval et publiés en langue française. Il ne faut pas considérer que l'histoire allemande est faite seulement par des Allemands, tout comme on sait que l'histoire de France retient bon ombre d'historiens allemands, comme Reinhold Kaiser, Otto Gerhard Oexle, Joachim Ehlers, Bernd Schneidmüller, Neithard Bulst, Heribert Müller, l'importante équipe des chercheurs présents et passés de l'Institut historique allemand de Paris : Karl Ferdinand Werner, Hartmut Atsma, Martin Heinzmann, Werner Paravicini, Rolf Grosse, Josef Semmler, Dietrich Lohrmann ; que ceux que j'oublie de citer me pardonnent. En plus de la Mission française de Göttingen et de l'Institut allemand de Paris, Michael Werner, professeur à l'EHESS, a créé un Centre interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Allemagne.

La question importante à mes yeux est celle de savoir dans quelle mesure et sur quels champs l'histoire de l'Allemagne et de l'Empire retient les médiévistes français. Les noms qui suivent sont importants car ils sont ceux de commis-voyageurs de l'histoire allemande en France. Le dénombrement n'est peut-être pas exhaustif, et il est sans cesse mouvant. Il faut distinguer plusieurs ensembles.

a. Le premier groupe rassemble les noms de ceux qui ont fait une thèse sur un sujet inclus dans les limites de l'Empire médiéval (au-delà du Rhin) ou y travaillent actuellement. Voici leurs noms avec leurs sujets de recherche ou leurs publications, dans les trente dernières années.

8) Cet ouvrage a paru en allemand avant d'être publié en français sous le titre : *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Age*, Aubier, Paris, 1989.

9) *Les origines médiévales de l'Allemagne moderne*, Aubier, Paris, 1989, et *Le Saint Empire romain germanique*, Tallandier, Paris, 2000. De ce dernier ouvrage, 3000 exemplaires ont été vendus en 6 mois !!!

10) Voir plus loin.

1. Geneviève Bühner-Thierry : Souabe et Bavière au IX^e siècle.¹¹⁾
2. Patrick Corbet : la période ottonienne.¹²⁾
3. Pierre Monnet : les villes à la fin du Moyen Age (Francfort).¹³⁾
4. Joseph Morsel: la noblesse franconienne.¹⁴⁾
5. Jean-Marie Moeglin : Bavière et conscience noble.¹⁵⁾
6. Martial Staub : les paroisses à Nuremberg (sous presse)
7. Jean-Marie Maillefer : la noblesse allemande en Suède.¹⁶⁾
8. Laurence Moulinier : Hildegarde de Bingen.¹⁷⁾
9. Monique Goulet : Hrotsvita de Gandersheim.¹⁸⁾
10. Eric Palazzo : les sacramentaires de Fulda.¹⁹⁾
11. Claudia Rabel : les manuscrits allemands de la Bibliothèque nationale de France.
12. Philippe Braunstein : les marchands et les techniques métallurgiques (nombreux articles).
13. Francis Rapp : l'histoire religieuse à la fin du Moyen Age.²⁰⁾
- 14.-16. : Régine Le Jan et Philippe Depreux travaillent sur le monde franc, austrasien et carolingien et fréquentent beaucoup l'Allemagne.²¹⁾ Stéphane Lebecq va dans le même sens.
17. : Simone Abraham-Thisse travaille depuis longtemps sur le commerce des textiles en Allemagne du nord sous la direction de Robert Delort.
18. : Sylvain Gouguenheim, auteur d'une thèse et d'un livre sur Hildegarde de Bingen, prépare une habilitation sur les Teutoniques en Prusse au XIII^e siècle.

11) Evêques et pouvoir dans le royaume de Germanie. Les Eglises de Bavière et de Souabe 876-973, Picard, Paris, 1997.

12) Les saints ottoniens. Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil, Jan Thorbecke Verlag, Sigmaringen, 1986 ; Autour de Burchard de Worms. L'Eglise allemande et les interdits de parenté (IX^e-XII^e siècle), Klostermann, Francfort/Main, 2001.

13) Les Rohrbach de Francfort. Pouvoirs, affaires et parenté à l'aube de la Renaissance allemande, Droz, Genève, 1997 ; Villes d'Allemagne au Moyen Age, Picard, Paris, 2004.

14) La noblesse contre le prince. L'espace social des Thüngen à la fin du Moyen Age (Franconie, v.1250-1525), Jan Thorbecke Verlag, Stuttgart, 2000.

15) Les ancêtres du prince : propagande politique et naissance d'une histoire nationale en Bavière au Moyen Age, 1180-1500, Droz, Genève, 1985.

16) Chevaliers et princes allemands en Suède et en Finlande à l'époque des Folkungar (1250-1363), Peter Lang, Francfort/Main-Berlin-Berne-New York-Paris-Vienne, 1997.

17) Le manuscrit perdu à Strasbourg. Enquête sur l'oeuvre scientifique de Hildegarde, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995.

18) Hrotsvita, Théâtre, Les Belles Lettres, Paris, 1999 ; Hrotsvita de Gandersheim, Oeuvres poétiques, J. Million, Grenoble, 2000.

19) Les sacramentaires de Fulda : étude sur l'iconographie et la liturgie à l'époque ottonienne, Aschendorff, Münster, 1994.

20) Réformes et réformation à Strasbourg (1450-1525), Ophrys, Paris, 1974.

21) Régine LE JAN, Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e-X^e siècle). Essai d'anthropologie sociale, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995 ; Philippe DEPREUX, Prosopographie de l'entourage de Louis le Pieux (781-840), Jan Thorbecke Verlag, Sigmaringen, 1997.

Se sont ajoutés à cette liste déjà longue les enseignants-chercheurs suivants : Charles Meriaux et la christianisation de la Flandre²²⁾, Laurence Buchholzer et l'intercommunalité en Franconie²³⁾.

b. Un second groupe est constitué par les enseignants et les chercheurs dont le champ d'enquête se trouve aux marges occidentales de l'Empire, sur la rive gauche du Rhin, à l'ouest du Jura et des Alpes, dans des pays majoritairement de langue française. C'est bien encore d'histoire impériale qu'il s'agit (Alsace, Lorraine, Franche Comté, Savoie et Provence). Ils seront ici regroupés en fonction des régions présentées.

Alsace : Georges Bischoff, Odile Kammerer, Bernhard Metz et Francis Rapp. B. Metz est conservateur aux Archives de la ville de Strasbourg, longtemps dirigées par J.-Y. Mariotte qui a fait une thèse de l'Ecole des Chartes sur la période Staufen de la Franche-Comté.²⁴⁾

Lorraine : Jean-Luc Fray (Le réseau urbain de Lorraine), Pierre Pégeot (Le pays de Montbéliard), Alain Girardot (Verdun et le Verdunois), Michel Parisse (La noblesse et l'histoire générale de la Lorraine).²⁵⁾

Bourgogne : René Locatelli, Pierre Gresser, Jacky Theurot produisent des travaux régionaux, quelque peu coupés de l'Allemagne.²⁶⁾ On leur ajoutera le nom du Suisse Jean-Daniel Morerod à propos de Lausanne.

Sont à considérer séparément les spécialistes des Etats bourguignons : Bertrand Schnerb et Thierry Dutour.²⁷⁾ Faut-il considérer que les Etats de Charles le Téméraire appartiennent plus à l'histoire de la France ou à celle de l'Empire ? Aux deux assurément. La Flandre était

22) Cette thèse a été soutenue devant l'université de Lille III le 7 janvier 2002.

23) Cette thèse a été soutenue devant l'université de Strasbourg le 15 décembre 2001 sous le titre : L'intercommunalité en Franconie à la fin du Moyen Age.

24) Georges BISCHOFF, *Gouvernés et gouvernants en Alsace à l'époque autrichienne, 1780 ; Noblesse, pouvoirs et société. Les pays antérieurs de l'Autriche (milieu XIV^e siècle, milieu XVI^e siècle)*, thèse manuscrite Strasbourg 1997 ; Odile KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt-Noire : pouvoirs, terroirs et ville de l'Oberrhein, 1250–1350*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001 ; Jean-Yves MARIOTTE, *Le comté de Bourgogne sous les Hohenstaufen (1156–1208)*, Les Belles Lettres, Paris, 1963.

25) J.-L. FRAY, Nancy-le-Duc. Essor d'une résidence princière dans les deux derniers siècles du Moyen Age, Nancy, 1986, « Villa in media ... ». Réseau urbain et perception de l'espace. Essai d'application de la théorie de la centralité au réseau urbain de la Haute-Lorraine médiévale (début XI^e–début XIV^e s.), thèse manuscrite, Paris, 1997 ; P. PÉGEOT, *Le pays de Montbéliard et la région de Porrentruy au Moyen Age: peuplement et démographie*, thèse manuscrite, Nancy, 1982 ; A. GIRARDOT, *Le droit et la terre. Le Verdunois à la fin du Moyen Age*, PUN Nancy, 1992 ; M. PARISSÉ, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, PUN Nancy, 1982.

26) R. LOCATELLI, *Sur les chemins de la perfection. Moines et chanoines dans le diocèse de Besançon, v. 1060–1220*, Saint-Etienne, 1992 ; P. GRESSER, *La grurie du comté de Bourgogne aux XIV^e et XV^e siècles*, thèse manuscrite, Dijon, 1990 ; J. THEUROT, *Dole, genèse d'une capitale provinciale, des origines à la fin du XV^e siècle : les structures et les hommes*, Dole, 1998 ; J.-D. MOREROD, *Genèse d'une principauté épiscopale. La politique des évêques de Lausanne (IX^e–XIV^e siècle)*, Lausanne, 2000.

27) B. SCHNERB, *L'Etat bourguignon*, Perrin, Paris, 1999.

partagée en deux et la partie qu'elle détenait sur la rive droite de l'Escaut l'incorpore étroitement à l'histoire impériale. Elle a conservé un double regard sur les deux Etats voisins.

Au sud de Lyon, Savoie et Provence : Les enseignants de la Savoie, du Dauphiné et de la Provence portent leur intérêt sur l'histoire de l'Empire d'une manière moins directe, en relations toutefois avec le degré d'intégration de l'espace qu'ils examinent. C'est ainsi que les historiens de la Savoie Bernard Demotz et Laurent Ripart sont tenus de connaître et de suivre l'histoire de l'Empire²⁸⁾ ; il en est de même pour les historiens de Lyon (Alain Stoclet, Pierre Ganivet), de Grenoble (Pierrette Paravy), de Nice (Monique Zerner, Michel Lauwers) et d'Aix-Marseille (Noel Coulet, Claude Carozzi).²⁹⁾ Toutefois, comme plus au nord, en Bourgogne et en Lorraine, une partie des recherches est dominée par l'influence française et concernent beaucoup moins l'histoire de l'Empire.

c. Un troisième groupe est constitué par les enseignants-chercheurs d'origine belge : ils ont reçu dans leur pays d'origine un enseignement qui faisait une place importante à l'histoire de l'Empire, et leurs travaux touchent plus ou moins à l'Empire : Anne-Marie Helvétius à Boulogne³⁰⁾, Marc Suttor à Arras³¹⁾, Michel Lauwers à Nice³²⁾, Benoît Tock à Lille. En outre la connaissance de la langue allemande leur est plus ou moins imposée.

d. Un quatrième groupe est celui des médiévistes français, non spécialistes de l'Allemagne, mais qui font (ou faisaient) un usage habituel de l'histoire allemande dans leurs propres travaux et leur enseignement, comme Philippe Contamine, Robert Delort, Henri Dubois, Pierre Racine, Pierre Toubert, Jacques Verger et il en est sûrement d'autres que j'oublie et qui voudront bien m'excuser.

e. Un cinquième groupe, encore modeste, mais prometteur, est celui des doctorants qui travaillent sur l'histoire allemande et sont à des degrés divers d'avancement de leur projet : Nicholas Brousseau (Louis le Germanique), Cyrille Debris (les Habsbourg), Thomas Lienhardt (les Slaves), Rodolphe Dreillard (la diplomatie carolingienne), Julien Demade (le

28) B. DEMOTZ, *Le comté de Savoie du début du XIII^e au début du XV^e s. : étude du pouvoir dans une principauté réussie*, thèse manuscrite, Lyon, 1995; L. RIPART, *Les fondements idéologiques du pouvoir des premiers comtes de Savoie (de la fin du X^e siècle au début du XIII^e siècle)*, thèse manuscrite, Nice, 1999.

29) Pierre GANIVET, *Auctoritas et potestas. Recherches sur les pouvoirs dans les pays lyonnais de l'époque carolingienne aux lendemains de l'an mil*, thèse manuscrite, Clermont-Ferrand, 2000; P. PARAVY, *Da la chrétienté Romaine à la Réforme en Dauphiné: évêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)*, Rome, 1993; B. GALLAND, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire. Les archevêques de Lyon et les archevêques de Vienne, du milieu du XII^e au milieu du XIV^e siècle*, Paris, 1994. Une étude de C. CAROZZI a été traduite en allemand : *Weltuntergang und Seelenheil. Apokalyptische Visionen im Mittelalter*, Francfort/Main, 1996.

30) Abbés, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Age (VII^e-XI^e s.), Bruxelles, 1994.

31) *La Meuse moyenne, des origines à 1600. Aspects techniques, institutionnels, économiques et sociaux*, à paraître.

32) *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Age (diocèse de Liège, XI^e-XIII^e s.)*, Beauchesne, Paris, 1997.

prélèvement seigneurial à Nuremberg), Alexis Grelois (les cisterciennes), Olivier Richard (le patriciat de Ratisbonne).

f. Un sixième groupe, au nombre imprécis, est celui des historiens qui acceptent de faire des comptes-rendus de livres allemands. Leur connaissance de la langue allemande nous impose d'ajouter leurs noms aux précédents et, en dépouillant les revues, on peut en dénombrer une trentaine. On ne s'étonnera pas que leurs noms aient été parfois déjà cités parmi ceux et celles dont les travaux touchent à l'Empire : Josiane Barbier ; Sébastien Barret ; François Bougard ; Geneviève Bühler-Thierry ; Etienne Champion ; Philippe Contamine ; Philippe Depreux ; François Dolbeau ; Jean Durliat ; Françoise Gasparri ; Michèle Gaillard ; Monique Goulet ; Patrick Henriot ; Odile Kammerer ; Jean-Loup Lemaitre ; Jean-Marie Moeglin ; Pierre Monnet ; Laurent Morelle ; Elisabeth Nortier ; Eric Palazzo ; Michel Parisse ; Jacques Paviot ; Henri Platelle ; Jean Richard ; Monique Sommé ; Benoît Tock ; Pierre Toubert.

5. REMARQUES GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES

Mes dernières observations correspondent à des interrogations formulées par mes collègues, qui sont conscients de l'insuffisance de leurs informations et dont les remarques pourront apparaître bien superficielles aux médievistes allemands. Ils observent que la place prise encore aujourd'hui chez les historiens allemands par la *Verfassungsgeschichte*, l'histoire des rois et des règnes, demeure importante tandis qu'ils notent le recul inquiétant de l'histoire économique, le flottement de l'histoire sociale, le poids lourd de l'histoire religieuse. Tout le monde le sait. Par ailleurs, mes collègues sont toujours sensibles, chez les historiens allemands, au sérieux de l'érudition, de la bibliographie, de la critique des sources, et surtout à la qualité des éditions de sources, comme la maintiennent les *Monumenta*. Ils s'étonnent que les responsables politiques allemands n'apportent plus assez leur soutien à des recherches fondamentales en diplomatique, qui étaient une des fiertés de la recherche historique allemande³³).

Dans quelle mesure les recherches allemandes actuelles correspondent-elles aux recherches françaises ? Du côté français, il ne se passe rien en histoire politique et institutionnelle. Le livre de Robert Folz sur *L'idée d'empire en Occident* reste très apprécié et utilisé mais n'est plus à la mode. L'intérêt porté par les historiens français aux empereurs, aux rois et à leurs dynasties est très faible. Deux monographies de souverains allemands seulement existent en français : Frédéric Barberousse et Frédéric II. En revanche, les catalogues des expositions consacrées aux familles royales sont demandés et appréciés. Il n'en est toutefois pas de même dans le public français des amateurs, puisque le dernier livre de F. Rapp consacré à l'histoire du « Saint Empire romain germanique » a été un succès de librairie.

33) L'institut de Marburg a été supprimé et le fonds diplomatique de Göttingen est menacé.

Relations de recherche entre les deux pays :

Il ne suffit pas que les historiens allemands s'intéressent à l'histoire de France et vice versa ; il est bon que des rapports de recherche et des projets communs se développent. Pour cela il convient que des organismes d'accueil existent et que les chercheurs se rapprochent. Pour ce qui est des organismes, on a déjà souligné le rôle capital tenu par l'Institut historique allemand de Paris et la Mission historique française de Göttingen. S'y ajoute depuis peu une Université franco-allemande à Sarrebruck, qui doit encourager les études faites dans les deux pays et leurs mises en relations ; il existe des accords inter-universitaires plus anciens (Paris IV-Bonn, Nantes-Osnabruck, Aix-Tübingen, Dijon-Mayence) et les programmes européens (Socrates puis Erasmus pour l'échange d'étudiants et d'enseignants) encouragent les déplacements.

Les historiens français sont intéressés par les recherches nouvelles conduites en Allemagne, mais dans certains domaines seulement. Régine Le Jan travaille en relations étroites avec les médiévistes allemands du haut Moyen Age (« Nomen et gens » de Jörg Jarnut et Hans-Werner Goetz). Nombre d'autres historiens entrent en relations avec les collègues allemands intéressés par le même domaine de recherche. Les sujets à la mode porte sur l'anthropologie et les mentalités : Régine Le Jan et la société du haut Moyen Age (Jörg Jarnut, Hans-Werner Goetz), Jacques Verger et les universités (Rainer Christoph Schwinges, Peter Moraw), Jean-Claude Schmitt, les images et les symboles (Otto Gerhard Oexle), Monique Bourin, l'anthroponymie (Dieter Geuenich) et la vie rurale (Ludolf Kuchenbuch), Claude Gauvard, le crime et la violence (Bielefeld), Dominique Iogna-Prat et Cluny (Centre de Munster), Alain Guerreau et le féodalisme, Claude Carozzi et l'eschatologie, Jean-Claude Hocquet, le sel et Venise, Philippe Depreux et diplomatique carolingienne (Munster, Munich).

Pour saisir les différences de réflexion historique d'un pays à l'autre, une comparaison des sujets retenus par les associations de médiévistes (Société des Médiévistes français, Cercle de Travail de Constance) est éclairante. On pourra constater que l'intérêt en Allemagne se porte plus volontiers qu'en France sur l'histoire traditionnelle, sans s'interdire de traiter de sujets à l'échelon de l'Europe entière. La différence dans le choix des sujets tient aussi à une différence de conception dans les réunions annuelles : chaque année, la Société des Médiévistes français sollicite sans restriction la totalité de ses membres, ce qui lui interdit de retenir un thème qui concernerait un seul pays, même la France. Par ailleurs les historiens allemands se retrouvent régulièrement autour de thèmes plus larges à l'Historikertag.

Colloques des médiévistes français et allemands (1991–2004)

Années	Médiévistes français (lieu de réunion)	Médiévistes allemands (Reichenau)
1991	Le clerc séculier (Amiens)	Politik und Heiligenverehrung im Hochmittelalter

1992	Les princes et le pouvoir (Brest)	Träger und Instrumentarien des Friedens im Hoch- und Spätmittelalter
1993	La circulation des nouvelles (Avignon)	Deutscher Königshof, Hoftag und Reichs- tag im späteren Mittelalter
1994	Miracles, prodiges et merveilles (Orléans)	Herrschaftsrepräsentation im ottonischen Sachsen : Texte, Bau- und Bildkunst ; Toleranz im Mittelalter
1995	Voyages et voyageurs (Limoges)	Heinrich der Löwe ; Raumerfassung und Raumbewusstsein
1996	Les élites urbaines (Rome)	Juden und Christen zur Zeit der Kreuzzüge ; Formen und Funktionen öffentlicher Kommunikation im MA
1997	L'argent (Clermont-Ferrand)	Schwaben und Italien im Hochmittelalter
1998	Les serviteurs de l'Etat (Pau)	Armut im Mittelalter Zwischen Adel und Nicht-Adel
1999	L'étranger (Göttingen)	Deutschland und der Westen Europas
2000	Le règlement des conflits (Angers)	Spätmittelalterliches Landesbewusstsein in Deutschland ; Das Reich und Polen
2001	Les échanges culturels (Boulogne sur Mer)	Gesandtschaftswesen in Europa ; Deutsch-sprachige Mediävistik im 20. Jh.
2002	L'expansion occidentale (XI ^e -XV ^e s.) (Madrid)	Sozialgeschichte ma. Hospitälere ; Politische Integration im ma. Europa
2003	La montagne (Chambéry)	Ordnungskonfigurationen im hohen MA
2004	Ports maritimes et ports fluviaux (La Rochelle)	Geschichtslandschaft/Kunstlandschaft ; Reformkonzilien des 15. Jh.

On a vu que de nouveaux champs d'histoire sont ouverts par les historiens allemands et ce qu'ils produisent alors est recherché avec plus d'ardeur par les Français que les travaux classiques. On en a connaissance avec le décompte de sujets traités aux deux rencontres de Sèvres et à Göttingen en 1997 et 1998, dont les conclusions viennent d'être publiées³⁴. Malgré les rapprochements, les traditions demeurent. Par exemple, au moment de solenniser l'an Mil et la période qui l'entoure, les interrogations diffèrent de part et d'autre du Rhin. Les Français, qui ne sont pas insensibles à l'avènement des Capétiens, s'interrogent plus volontiers sur la paysannerie, le servage, la chevalerie, alors qu'en Allemagne on analyse le gouvernement d'Otton III et de Henri II. Pourtant les sources médiévales allemandes peuvent, aussi bien que les sources françaises, permettre davantage de recherches

34) Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne, sous la direction de J.-C. SCHMITT et O. G. OEXLE, Publications de la Sorbonne, Paris, 2002. Ce livre a été un succès de librairie.

sur les larmes, la violence, la joie, la vieillesse, les enfants, l'anthroponymie, vers lesquels les historiens allemands ne se lancent qu'avec une grande prudence. Toutefois le danger serait, de leur part, de donner dans ces nouvelles directions de recherche, excitantes pour l'esprit, en négligeant totalement les anciennes, là où la médiévistique allemande traditionnelle réussit bien. Chacun doit faire ce qu'il sait le mieux faire. Il serait désolant que les Allemands cessent d'être bons là où ils sont très bons, comme les Français font de leur côté. Il faut que chacun s'enrichisse au contact du voisin et ne cherche pas à le copier. Il faut enfin faire une constatation désabusée ; se pose en permanence le problème des postes à pourvoir offerts aux jeunes chercheurs et docteurs. Ceux d'entre eux qui sont restés dans une ligne classique ont plus de chances d'être retenus par les universités que ceux qui se singularisent par des recherches nouvelles et originales. Un souci de carrière, dont on ne saurait faire reproche, constitue un frein important dans l'innovation.

Des suggestions

Chaque pays a ses traditions historiques, ses vertus et ses travers, et il ne revient à personne de prétendre donner des leçons à son voisin. Cependant puisqu'il m'a été demandé de signaler ce qui pourrait à l'occasion être amélioré dans le système doctoral allemand, je transmets quelques remarques qui me furent faites occasionnellement, tout en soulignant que ces observations ne concernent pas la totalité du paysage allemand, mais seulement quelques exemples.

Les sujets traités dans les dissertations des jeunes historiens allemands sont diversement reçus par les Français. Ils observent que si le plus souvent les dossiers constitués sont solides, ils ne débouchent pas toujours sur des réflexions suffisamment approfondies, comme si leurs auteurs avaient peur d'aller plus loin. On entend dire occasionnellement que certains sujets de dissertation portent sur des sujets mineurs, qui reflètent plus des querelles d'école et des controverses qu'elles n'apportent de nouveautés.

La tradition bibliographique allemande est solide et les thèses sont très souvent des mines pour les historiens. D'une part le nombre des titres proposés devient parfois hallucinant, d'autre part un état des lieux de la bibliographie est fait assez longuement en préliminaire. Cette exigence traditionnelle est aujourd'hui trop lourde. Comme les bibliographies doivent être complètes, elles ne donnent pas seulement ce qui est utile et bon, mais aussi tout ce qui existe et a existé, d'où des listes de 500 à 1000 titres et plus dont beaucoup sont obsolètes. Pis : certains se croient obligés d'en citer le plus grand nombre en bas de page, même quand il s'agit d'ouvrages depuis longtemps dépassés. Dans tel ouvrage, pour une mention historique ordinaire³⁵⁾, j'ai relevé 65 titres dans une seule note de bas de page,

35) Il s'agit de la fin d'un règne.

puis la même liste est reprise pour un autre fait à la page suivante. Comme la production allemande ne cesse de se développer, il faudrait convenir de ne donner en note que ce qui est strictement nécessaire, ou ce qui contient déjà le nécessaire, ou le dernier ouvrage sur le sujet.

Enfin dans un domaine qui m'est cher, je regrette le retard assez fréquent pris par la cartographie. Cela vient sans doute de ce que les Allemands ont de remarquables atlas, en particulier des atlas régionaux, si bien qu'un étudiant allemand parvient toujours à localiser les lieux qu'il recherche, mais cela ne suffit pas, il faut penser aux étrangers privés d'atlas. J'ai souvenir de livres sur un diocèse sans une seule carte du diocèse étudié, même chose pour les principautés. Il y a des exceptions et je voudrais rendre hommage au tome II de la *Propyläengeschichte Deutschlands*, très riche en illustrations, un modèle à cet égard. Il m'a semblé que dans les derniers temps un gros effort a été fait dans ce sens, ce dont on ne peut que se féliciter. Tout cela n'est que broutille et l'admiration que portent les médiévistes français à l'égard de la production historique allemande est réelle.

En conclusion, il est clair que les historiens des deux pays se connaissent, s'estiment, voire s'inspirent mutuellement. Il est capital qu'ils continuent d'aller sur le territoire de leur voisin pour y exercer leur érudition et leur imagination, et aborder parfois des aspects laissés dans l'ombre. C'est ainsi qu'on ne peut que se réjouir, parmi d'autres exemples, d'avoir vu Neithard Bulst, Heribert Müller, Werner Paravicini traiter de prosopographie par des recherches que les Français avaient négligées, ou de suivre Joachim Ehlers et Bernd Schneidmüller dans leur longue interrogation sur les origines de la nation française, tandis que Rolf Grosse ne craint pas de s'attaquer au fonds impressionnant de Saint-Denis. En revanche, la recherche allemande sur les villes n'a pas empêché Pierre Monnet d'aborder le même sujet avec un regard neuf et de contribuer fortement à une meilleure connaissance de l'histoire urbaine allemande. Le seul point noir des deux côtés risque fort d'être une lente méconnaissance des deux langues par les historiens respectifs. C'est dans ce domaine sans doute qu'il faut aujourd'hui faire porter l'effort. La création d'organismes bilatéraux pourra contribuer fortement à réussir.